

**Tekohaag**, extrait de « Le prince des mendiant » :

Nous méprisons les mendiants de l'Empire. Ces âmes perdues sont les pauvres et les misérables du pays. Il n'existe point de ville sans mendiants. La plupart sont si démunis qu'ils n'ont que leurs maigres oripeaux pour tout bien. Ils se nourrissent des déchets dont nous ne voulons point. Nous leur abandonnons quelques piécettes pour ne pas avoir à penser à leur triste sort.

Imaginez ma surprise lorsque j'entendis l'histoire du prince des mendiants ! Un prince des mendiants ? Ma curiosité était grande. Voici donc l'histoire qui m'a été contée. Cela se passe à l'aube des temps, alors que les dieux marchaient comme les hommes et que les Déchus rôdaient dans les grandes étendues sauvages en toute impunité. C'était avant qu'ils ne soient confinés en Outre-Monde.

Il était une fois un homme appelé Arann. Ou peut-être était-ce une femme ? L'histoire ne le dit pas. Arann était le treizième enfant d'un roi de Val-Boisé. En tant que tel, Arann n'était pas en mesure de prendre le pouvoir ou même d'hériter d'un bien quelconque.

Arann décida de quitter le palais paternel pour faire fortune en d'autres lieux. Après plusieurs jours de marche sur d'interminables sentiers de forêts, après avoir laissé moult villages derrière lui, Arann aperçut trois hommes penchés sur un mendiant. Emmittoufflé dans d'affreux haillons, il était couvert de la tête aux pieds. Pas le moindre pouce de son corps n'était visible. Les hommes s'apprêtaient à l'assassiner...

Arann poussa un cri de rage et d'indignation et se jeta sur les hommes en dégainant son épée. Simples villageois armés de fourches et de faux, ils prirent la fuite en voyant ce personnage en armure brandissant une épée scintillante.

"Merci de m'avoir sauvé la vie", souffla une voix rauque provenant du tas de hardes. L'odeur nauséabonde incommoda fortement Arann.

"Comment t'appelles-tu, pauvre hère ?" demanda Arann.

"Je m'appelle Tekohaag".

Contrairement aux villageois, Arann était cultivé. Si ce nom ne leur disait rien, Arann le connaissait bien, lui. Il y vit une occasion en or.

"Mais tu es un seigneur Déchu !" s'exclama Arann. "Pourquoi as-tu laissé ces hommes te faire du mal ? Tu aurais pu les occire d'une seule parole !"

"Je suis heureuse que tu m'aies reconnue, répondit Tekohaag d'une voix rauque. Les villageois me vilipendent. À défaut d'être connue par mon nom, je le suis par mes attributs..."

Arann savait que Tekohaag était le seigneur Déchu régnant sur la vulgarité et la crasse. Les maladies telles que la lèpre et la gangrène relevaient de son domaine. Là où certains auraient vu le danger, Arann vit une occasion rêvée.

"Ô grande Tekohaag, permets-moi d'être ton apprenti ! Je te demande seulement de m'accorder le pouvoir de faire fortune et de me forger un nom qui perdurera au travers des âges".

"Que nenni ! Je fais cavalier seul. Je n'ai point besoin d'apprenti".

Tekohaag descendit le chemin d'un pas traînant. Il en fallait plus pour décourager Arann. D'un bond, il se retrouva aux pieds de Tekohaag, la suppliant de l'accepter comme apprenti. Pendant 33 jours et 33 nuits, Arann lui servit ses arguments. Tekohaag ne disait mot, pas plus que les paroles de Arann ne tarissaient. Enfin, le trente-quatrième jour, la voix de Arann se brisa.

Tekohaag regarda la silhouette devenue silencieuse. Arann s'agenouilla dans la boue à ses pieds, tendant les mains en signe de supplication.

"On dirait que tu as terminé ton apprentissage", déclara Tekohaag. "Je vais accéder à ta requête".

Arann sentit la joie poindre en lui.

"Je t'accorde le pouvoir de la maladie. Tu peux choisir d'être affligé par le mal de ton choix, tu peux en changer quand bon te semble, tant qu'il présente des symptômes visibles. Tu dois toujours être atteint par au moins une maladie.

Je t'accorde le pouvoir de pitié. Tu attireras la pitié de tous ceux qui te regarderont.

Enfin, je t'accorde le pouvoir de l'indifférence. Les autres peuvent être indifférents à ta présence, si tu le souhaites".

Arann était consterné. Il n'y avait là rien qui lui permît de faire fortune. Il s'agissait de sorts, tous plus atroces les uns que les autres, pis encore une fois réunis.

"Comment puis-je faire fortune et me forger un nom avec ces pouvoirs repoussants ?"

"Comme tu as mendié à mes pieds pendant 33 jours et 33 nuits, tu mendieras ta fortune dans les villes des hommes. Ton nom deviendra une légende parmi les mendiants du monde. L'histoire de Arann, le prince des mendiants, sera transmise de génération en génération".

Il advint ce que Tekohaag prédit. Arann devint un mendiant d'excellence. Personne ne pouvait jeter un regard sur lui sans jeter une pièce à l'amas de haillons qu'il formait. Par ailleurs, Arann découvrit que le pouvoir de l'indifférence lui donnait accès aux plus grands mystères des royaumes. Innocemment, les gens dévoilaient de véritables secrets tandis que Arann les écoutait. Il finit par connaître les moindres confidences des habitants de toutes les villes.

Aujourd'hui encore, on dit que si vous cherchez un renseignement, il faut vous adresser aux mendiants. Leurs yeux et leurs oreilles traînent partout. Ils connaissent toutes les confidences et les moindres secrets des gens des villes.

- Freaar, écrivain et poète (523-564 [3<sup>e</sup> Empire])